

La formation des réseaux intra ethniques au sein des communautés d'immigrés Latinos : analyse comparative de Miami et Los Angeles

RESUME

This paper investigates the formation of social networks in the Latino communities in Los Angeles and Miami. In order to better understand how Latino immigrants adapt to the host society, this article offers a comparative analysis of the interactions within the different Latino communities and puts forward their role on the formation of social networks among Latino immigrants in these cities. The results show that social networks are highly dependent on the dynamics within the Latino communities as well as the urban context; these networks, their strength and development, differ in Los Angeles and Miami based on factors such as socioeconomic status, level of segregation and ethnic concordance among the Latino communities.

Key words: Latino/a (s), incorporation, networks, cooperation, interactions,

Cet article analyse la formation des réseaux sociaux dans les communautés latinos des villes de Los Angeles et Miami. Afin de mieux comprendre comment les immigrants Latino s'adaptent à la société d'accueil, cet article propose une analyse comparative des interactions au sein des différentes communautés latino et met en avant leur rôle dans la formation de réseaux sociaux chez les immigrants latinos de ces deux centres urbains. Les résultats montrent que les réseaux sociaux sont fortement tributaires des dynamiques intra ethniques et du contexte urbain ; ces réseaux, leur force et leur développement, diffèrent entre Los Angeles et Miami en fonction de facteurs tels que le statut socioéconomique, le degré de ségrégation et la concordance ethnique au sein des groupes latinos.

Mots-clés: Latino / a (s), incorporation, réseaux, coopération, méfiance

En este trabajo se investiga la formación de redes sociales en las comunidades latinas en las ciudades de Los Ángeles y Miami. Para mejorar el conocimiento sobre la adaptación de los inmigrantes latinos a la sociedad de acogida, este artículo ofrece un análisis comparativo de las interacciones dentro de las diferentes comunidades latinas, y muestra cómo las interacciones dentro de las comunidades latinas influyen en la formación de las redes sociales. Los resultados muestran que las redes sociales son altamente dependientes de las interacciones entre las comunidades latinas y que estas redes, aunque pueden proporcionar asistencia a algunos latinos, tienden a debilitar los lazos entre las comunidades latinas, ya que pueden fomentar la competencia y la desconfianza.

Palabras clave: Latino / a (s), incorporación, redes, cooperación, desconfianza

INTRODUCTION

La forte augmentation de la population latino aux États-Unis a provoqué d'importantes transformations sociales dans les villes où les migrants se sont installés. Alors qu'ils ne représentaient que 4,7 % de la population étatsunienne en 1970, les Latinos constituent en 2015 la plus importante minorité ethno-raciale des États-Unis, avec 17,6% de la population totale, ce qui les place devant les Afro-Américains (13,3%) et les Asiatiques (5,6%) (Bureau de Recensement américain, 2015). Si 55,3 millions de personnes s'identifient en tant que Latinos, cette communauté ne constitue toutefois pas un ensemble homogène. Elle regroupe des origines nationales, ethniques et culturelles très diverses. En outre, bien que l'opinion publique et les médias amalgament fréquemment Latinos et immigrés, environ un tiers des Latinos vivant aux États-Unis sont nés à l'étranger (34,9% de la population totale en 2014, Pew Hispanic Center, 2016). Cette diversité crée des dynamiques propres aux villes et quartiers dans lesquels les Latinos s'installent, en particulier dans les métropoles du sud des États-Unis, où la proportion de population latino est plus importante.

En raison de cette diversité, des dynamiques intra-groupes se forment, et des situations de coopération et de compétitions apparaissent. Les études sur les Latinos aux États-Unis se sont davantage attachées aux dynamiques de coopération au sein des différentes populations latinos, au détriment de l'analyse des facteurs qui contribuent à la désunion. Or, ces éléments sont tous deux significatifs pour comprendre les mécanismes qui sous-tendent la formation de réseaux au sein des communautés latinos.

Cet article s'intéresse aux dynamiques qui naissent des interactions entre les différentes communautés latinos, et à leur rôle sur la formation de réseaux de coopération et de compétition au sein de ces communautés. Il examine particulièrement les dynamiques de compétition entre les différents groupes nationaux de latinos, dans deux contextes urbains différents (Miami et Los Angeles), à partir des données du Bureau de recensement et de l'analyse de 96 entretiens qualitatifs. Ces entretiens ont été menés avec des immigrants latinos adultes, car ce groupe représente près de la moitié (48,7%) de la population latino adulte totale des États-Unis (Pew Hispanic Center, 2014).

Les résultats de l'analyse des entretiens montrent que les dynamiques internes à la communauté latino résultent de nombreux facteurs propres aux groupes latinos, tels que la concordance ethnique et le statut socioéconomique, mais aussi des facteurs liés au contexte urbain, tels que la ségrégation ethno-raciale et l'économie locale, et qui influencent la création de réseaux et les types de réseaux.

UNITÉ ET DIVERSITÉ DE LA COMMUNAUTÉ LATINO AUX ÉTATS-UNIS

Latino : la création d'un groupe pan-ethnique

Les délimitations raciales aux États-Unis ont longtemps été perçues en termes du binaire "noir/blanc". L'apparition visible d'immigrants d'Amérique Latine, a entraîné la redéfinition de ces délimitations. Le terme '*hispanique*' a été officiellement introduit dans les années 1970 par le Congrès afin de catégoriser ces immigrants qui se considèrent tantôt comme *blancs*, tantôt comme *noirs* ou même encore comme appartenant à une "autre race"¹. Ce processus a ainsi eu pour effet d'homogénéiser les Latinos et de les intégrer à la structure raciale américaine tout en

¹ Bien qu'initialement définis comme un groupe ethnique, les Latinos sont progressivement devenus dans les représentations communes un « groupe *racial* [basé sur] le dénigrement de leurs caractéristiques physiques et culturelles présumées, tels que le phénotype, la langue, ou le nombre d'enfants ». (Cobas, Duany, and Feagin 2009) ».

les qualifiant simultanément d'étrangers (Massey et Sánchez 2010; Telles et Ortiz 2009 ; Chavez 1992). Ces étiquettes *hispanique* et *latino* ont minimisé les différences entre les divers groupes nationaux en effaçant les différences historiques, afin de servir de bannières sous lesquelles des groupes disparates pourraient s'unir pour défendre leurs droits civils et célébrer leurs cultures partagées (Mora 2014). Les premières études sur les Latinos les ont principalement contrastés avec d'autres groupes ethno-raciaux tels que les Noirs, Asiatiques et Blanc, avec lesquels ils ont établi des dynamiques à la fois de coopération et de compétition (Meier et Stewart 1991; Meier et al. 2004 ; Rocha et al. 2010 ; Kaufmann 2003 ; McClain et al. 2006)

Toutefois, les communautés latinos représentent elles-aussi des groupes hétérogènes, non seulement entre les groupes nationaux, mais aussi au sein d'un seul groupe national (Aranda, et al. 2014). La plupart des Latinos ne se considèrent pas comme des *Latinos* ou *Hispaniques*, mais plutôt comme des membres de leur propre groupe national ou même simplement comme des américains (Pew Hispanic Center 2012). Ils disposent en réalité d'un ensemble d'identités sociales qu'ils peuvent mettre en avant ou en retrait en fonction de leur contexte (Padilla 1985; Garcia and Sanchez 2008; Meier and Melton 2012). Ils présentent des phénotypes et caractéristiques physiques variés, et peuvent donc d'être *racialisés* ou assimilés à la population blanche en fonction de leur appartenance à un extrême ou l'autre de ce spectre. Leur position sur ce spectre est aussi déterminée par leur niveau de scolarité, les éventuels mariages mixtes et leur héritage culturel (Mallet, 2014).

Cet article montre que les dynamiques de coopération et de cohésion, jusque-là principalement utilisées dans le cadre d'analyses inter-ethniques, sont pertinents également au niveau intra ethnique, et influencent la formation des réseaux qui se tissent au sein des communautés.

Dynamiques intra groupes : entre coopération et compétition

Les études sur les Latinos insistent davantage sur les dynamiques de cohésion, et stressent généralement les liens qui unissent les membres de ces communautés, du fait de l'approche unidimensionnelle dont fait l'objet la communauté. Or ces dynamiques sont essentielles pour comprendre de quelle manière se forment et se transforment les communautés latinos au fil du temps et influencent la formation de réseaux. Le but de cet article est de mettre en avant d'autres dynamiques qui demeurent moins explorées. Pour analyser ces dynamiques, cet article s'appuie sur le concept de marginalisation secondaire développé par Cohen (Cohen 1999) dans son ouvrage *Boundaries of Blackness*, et qui rend compte des rivalités au sein des communautés noire des Etats-Unis. Ce concept désigne la mise à l'écart d'une sous-catégorie ethno raciale par le reste de la communauté lorsqu'elle est perçue comme préjudiciable à l'avancement de l'ensemble du groupe.

Quelques études ont analysé certains des facteurs à l'origine de ces dynamiques de désunion, notamment l'origine ethnique et nationale. Une étude de Stephanie Bohon (Bohon 2013), par exemple, a révélé que la position des catégories professionnelles varie considérablement selon l'origine nationale parmi les Latinos. Ses conclusions sont fondées sur la théorie de « la file d'attente pour l'emploi » (*job queuing theory*), selon laquelle les travailleurs potentiels « forment une ligne imaginaire pour obtenir de bons emplois » (Bohon 2005) Leur position dans la queue est fondée sur différents indicateurs de désirabilité, tels que l'origine ethnique et le sexe (Reskin and Roos 1990; Tomaskovic-Devey and Parcel 1995; Reid 1998). D'autres études ont montré que l'origine nationale constitue un indicateur significatif de prédiction du chômage pour les Latinos dans cinq grandes villes américaines, dont Los Angeles et Miami (Roger Waldinger 2001). L'origine nationale expliquerait également une partie les écarts de revenu

entre les Latinos et serait due en partie au manque de capital apporté par les immigrants (Ellis 2001).

D'autres auteurs ont mis en lumière des pratiques d'embauche différentielles selon les origines nationales, en particulier pour les emplois souvent occupés par les immigrants et les enclaves ethniques (Roger Waldinger 2001; Logan and Alba 1993; F. D. Wilson 2003). Les Mexicains et les Portoricains sont davantage racialisés que d'autres groupes Latinos (Alba, Jimenez, and Marrow 2014) et ils ont tendance, avec les Salvadoriens et les Guatémaltèques, à occuper des positions socio-économiques moins élevées que les Colombiens, les Cubains, et les Equatoriens qui bénéficient d'un statut professionnel plus élevé (Bohon, 2005, Telles and Ortiz 2009; Portes and Rumbaut 2001; Aranda 2007; Grosfoguel 1999).

Les travaux existants insistent sur l'importance de l'origine ethnique et nationale dans l'établissement de liens intra ethniques. Le présent article s'appuie sur ces recherches et analyse le rôle de la marginalisation secondaire au sein au des communautés latinos dans une perspective comparative de Miami et Los Angeles et l'impact qu'il peut avoir sur la création de réseaux parmi les Latinos. L'article s'attache particulièrement aux variations de ces dynamiques intra ethniques dans ces contextes urbains.

Contexte urbain et réseaux intra ethniques

L'appartenance à un groupe ethnique et à un quartier influence l'intégration des immigrants (Massey and Denton 1987; Charles 2006). Le lieu de résidence et l'environnement urbain affectent les expériences et les pratiques des immigrants (Portes and Zhou 1993), qui sont transformés par les lieux dans lesquels ils habitent mais qui façonnent également les quartiers dans lesquels ils s'installent (Park et al. 1925). Ainsi, vivre dans un quartier ségrégré tend à avoir un impact négatif sur les populations, en particulier les immigrés. Les quartiers occupés uniquement par les minorités ethniques ont un taux de pauvreté accru, un taux de chômage chronique élevé, et une dépendance institutionnelle forte (Wilson 1996). Les écoles publiques y sont de moins bonne qualité (Taeuber 1979) et les conditions de vies y sont plus mauvaises, avec des taux élevés d'asthme, de maladies cardiaques et de cancer (Morello-Frosch R and Jesdale BM 2006; Rosenbaum 2008). Les immigrés latinos sont particulièrement touchés, en comparaison avec les Latinos nés aux Etats-Unis, par des taux de grossesse adolescentes plus élevés, une sous-performance scolaire, et un recours à l'aide sociale plus important (Rosenbaum and Friedman 2004).

Les territoires où s'installent les immigrants ont beaucoup évolué au cours des dernières décennies. Les travaux de Marrow (Marrow 2011) montrent les Latinos commencent à s'installer dans de nouvelles régions moins traditionnelles. Toutefois, les lieux plus traditionnels, tels que Miami et Los Angeles, demeurent des endroits privilégiés pour les immigrants latinos qui continuent à s'installer des enclaves ethniques (Portes 1985), en banlieue comme en centre-ville, puis déménagent lors qu'ils obtiennent un meilleur emploi ou des diplômes, répliquant ainsi le phénomène de l'assimilation spatiale (Massey and Denton 1985; Alba and Nee 2003).

L'environnement urbain joue un rôle très important sur la taille, le caractère et l'utilité des réseaux qu'un résident peut construire (Silvey 2006; Deeb-Sossa and Bickham Mendez 2008). Par exemple, les liens familiaux et amicaux sont particulièrement importants pour les femmes immigrantes (Menjívar 2000), mais tous les quartiers ne facilitent pas la constitution de ces réseaux. Dreby et Schmalzbauer (Dreby and Schmalzbauer 2013) ont montré que les grands centres urbains permettent un meilleur accès aux services sociaux, alors que la concentration

d'individus d'un même groupe ethnique offre davantage d'autonomie aux femmes migrantes. La relative indépendance de ces femmes dans les zones rurales les plus isolées, à l'inverse, dépendraient davantage de la nature des relations qu'elles entretiennent avec les hommes. D'autres études ont montré que les Latinos qui résident dans des communautés homogènes sont plus susceptibles de participer activement à leur collectivité, par exemple, de voter et de se joindre à des organisations locales (Oliver 2001). Cela est particulièrement vrai lorsqu'ils considèrent que la collectivité mérite leurs efforts. Les Latinos qui résident dans des communautés hétérogènes, à l'inverse, ont davantage tendance à moins participer à la vie collective et à rester davantage en retrait (Bedolla 2005)

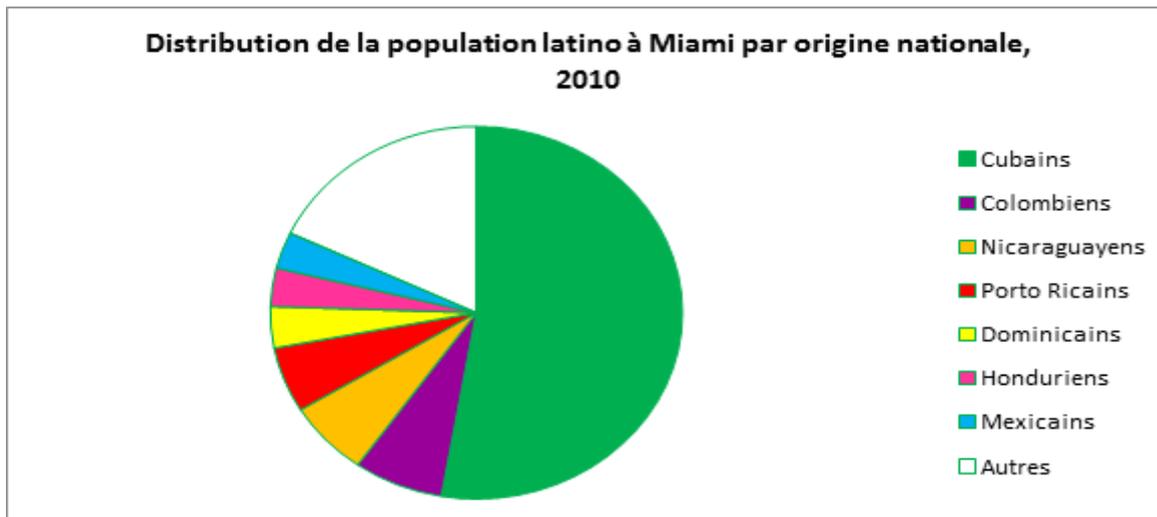
Cet article utilise les travaux existants et montre que le contexte urbain joue un rôle central dans l'établissement de réseaux intra ethniques. Il montre que les Latinos de Los Angeles et Miami répliquent différemment les comportements de marginalisation secondaire observés dans la communauté Afro-américaines. En particulier, l'article montre que les Latinos seraient plus enclins à construire des réseaux intra ethnique dans des villes où la concordance ethnique est plus forte comme c'est le cas à Miami. A l'inverse, lorsque différents sous-groupes nationaux se perçoivent comme étant en concurrence d'un point de vue économique comme c'est le cas à Los Angeles, le sentiment de cohésion est moins fort, ce qui freine alors la création de réseaux.

DONNÉES ET MÉTHODES

Cet article repose sur une analyse qualitative de 97 entretiens semi-structurés réalisés entre 2012 et 2013 avec les immigrants latinos, menées pour moitié à Los Angeles et moitié à Miami. Ces deux villes ont été choisies pour trois raisons. Tout d'abord, elles concentrent d'importantes communautés Latinos – 65% de la population de Miami est Hispanique, 48% à Los Angeles. Deuxièmement, les populations latinos de ces deux villes ont des origines et des trajectoires différentes : Miami a une très importante communauté cubaine, tandis que les Mexicains sont majoritaires dans Los Angeles. Par conséquent, l'analyse des interactions des communautés latinos dans ces villes permet de montrer l'influence du contexte local et des dynamiques intra ethniques.

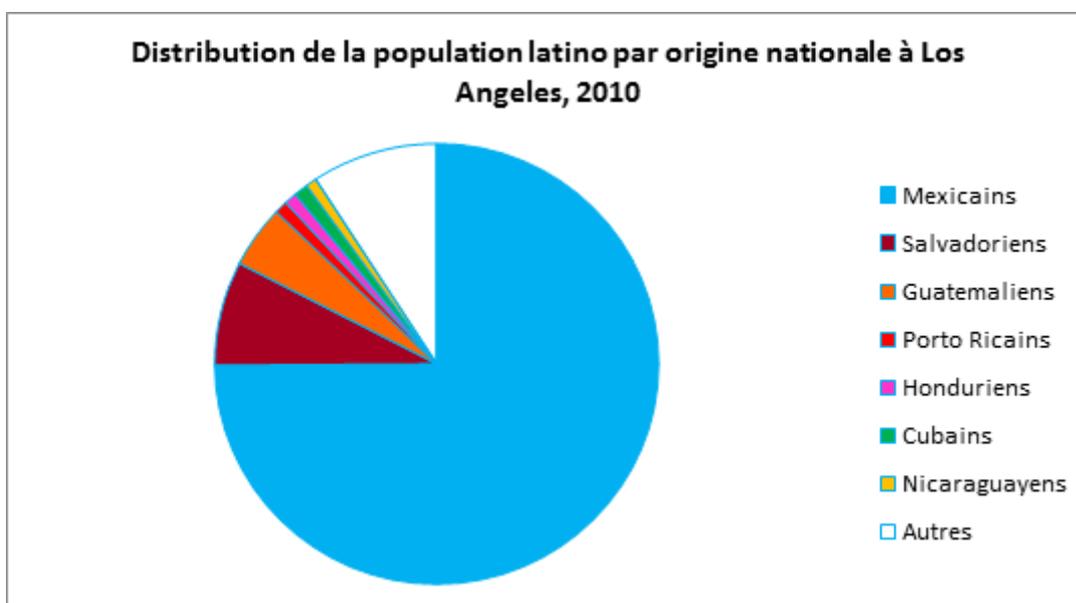
Les Cubains sont le groupe hispanique le plus représenté en nombre à Miami, où ils constituent 34,3% de la population totale et 52,7% de la population hispanique de la ville. Les Cubains sont suivis des Colombiens, qui représentent 7% de la population latino. Miami reste ainsi de façon prédominante une ville cubaine. En ordre d'importance décroissant viennent ensuite les Nicaraguayens, les Portoricains, les Dominicains, les Honduriens et les Mexicains. De façon plus générale, on constate que les Sud-américains représentent 10% de la population de la ville et 16,3% de la population latino et les Latinos d'Amérique Centrale représentent 9,5% de la population totale et 14,3% des Hispaniques.

Graphique n°1 : Distribution de la population latino par origine nationale à Miami en 2010 (Source : réalisé à partir des données du bureau de recensement américain)



À Los Angeles, les Mexicains, sont de loin le groupe le mieux représenté, avec 35,8% de la population totale et 74,9% de la population hispanique. Le second groupe en taille est celui des Salvadoriens qui représentent 3,7% de la population totale et 7,7% des Latinos. De nouveau, comme à Miami, on s'aperçoit que ce second groupe en taille est loin derrière celui des Mexicains. Los Angeles reste donc fortement dominée par les Mexicains. Les Guatémaltèques représentent le troisième groupe, avec 2,2% de la population totale et 4,6% de la population latino. En ordre d'importance décroissant, viennent ensuite les Portoricains, les Cubains et les Honduriens. Ces trois groupes représentent chacun environ 0,5% de la population totale et 1% de la population hispanique. De façon plus générale, les Latinos d'Amérique centrale sont beaucoup plus nombreux que les Latinos d'Amérique du Sud : ils représentent respectivement 7,3% et 1,3% de la population totale et 15,3% et 2,7% de la population latino.

Graphique n°2 : Distribution de la population latino par origine nationale à Los Angeles en 2010 (Source : réalisé à partir des données du bureau de recensement américain)



Le processus de recrutement

Pour recruter les répondants, la chercheuse a participé à des événements tels que des réunions de quartier, des rassemblements politiques, des cérémonies religieuses, des célébrations communautaires et des festivals. Une fois les premiers entretiens effectués, la méthode d'échantillonnage en boule de neige a été appliquée afin de diversifier l'échantillon. Le processus de recrutement a été répété dans plusieurs quartiers de chacune des villes : South Central et l'Eastside à Los Angeles ; et Hialeah, Kendall, Key Biscayne, et Little Havana à Miami.

La méthode de recueil des données a permis d'interroger des répondants de tous les pays hispanophones d'Amérique du nord, centrale et du sud, et des Caraïbes. Leur langue maternelle est l'espagnol et 95 % des entretiens ont été conduits dans cette langue. Les entretiens semi-structurés, d'une durée comprise entre 40 et 90 minutes et une moyenne d'environ 55 minutes chacune, ont permis une récolte systématique des données relatives au profil socio-économique des répondants. L'approche exploratoire des entretiens a donné aux répondants la possibilité de discuter les interactions intra ethniques au sein des communautés Latinos dans leur ville et de parler de leur participation à la vie communautaire et politique. La majorité des personnes interrogées possède un statut socio-économique précaire ou intermédiaire, ce qui ne permet donc pas de généraliser les conclusions de cet article aux expériences des latinos de classe supérieure ou à ceux nés aux États-Unis.

L'analyse des données

Les entretiens ont tous été enregistrés puis retranscrits en espagnol. Ils ont ensuite été analysés avec le programme Atlas.it. Chaque entretien a été codé suivant les catégories comprises dans le guide d'entretien. Une première phase de codage a porté sur les principales caractéristiques socioéconomiques des répondants, leur statut d'immigration, leurs conditions de vie actuelles aux États-Unis, le type d'aide et les informations qu'ils avaient reçues des programmes sociaux et si l'expérience avec chacun de ces services avait été positive ou négative. Une seconde phase de codage a ensuite porté sur des questions plus subjectives telles que leurs interactions avec les membres d'autres groupes latinos. Les résultats de cet article découlent de l'analyse des entretiens, des thèmes qui sont apparus lors des phases de codage.

[Table 1 ici]

RÉSULTATS

Si les raisons qui poussent les membres d'un groupe ethnique à la coopération ont largement été examinées, celles qui poussent à la compétition l'ont moins été. Cet article analyse ainsi les interactions intra ethniques au sein des communautés latinos et plus particulièrement les dynamiques de compétition de ces communautés dans les villes de Miami et Los Angeles, afin de montrer l'impact de ces dynamiques sur la formation de réseaux intra ethniques. Il met en avant trois des facteurs principaux qui influencent les dynamiques intra ethnique et la formation des réseaux : la précarité économique & le statut social, la ségrégation spatiale, et la concordance ethnique. Il montre ainsi de quelle façon les contextes urbains des deux métropoles jouent sur la manière dont les réseaux d'immigrants latinos se développent et influent sur leur mobilité sociale.

Précarité économique et statut social

Le manque de ressources et la précarité économique représentent une des sources principales de divisions au sein des groupes latinos. Lors des entretiens, plus de deux-tiers des répondants ont affirmé que les difficultés économiques représentaient un frein à l'unité intra ethnique des Latinos. Sofia, une Dominicaine habitante de Miami, résume le sentiment général lors qu'elle explique qu'aux Etats-Unis, les Latinos « se battent pour les miettes ». La marginalisation secondaire et les discriminations internes existent dans les deux métropoles, mais elles semblent être plus marquées à Los Angeles, où plus de la moitié des personnes interrogées pour cette enquête déclarent avoir été victimes de discrimination par d'autres Latinos, comparé à un tiers à Miami. L'analyse des entretiens montre que la plus forte incidence de discrimination envers les Latinos par d'autres Latinos se produit sur le marché du travail. Javier, un immigrant mexicain d'une quarantaine d'année résidant à Los Angeles, explique qu'il a perdu son emploi car ses collègues, Mexicains également, le diffamaient auprès de son patron.

(...) les collègues parfois ... les collègues eux-mêmes, moi je [ne] suis pas comme ça, mais y'en a beaucoup qui veulent te faire mal voir aux yeux du patron (...) pourquoi ils font ça ? (...) je [ne] sais pas pourquoi ils font ça (...) en fait y'en a beaucoup comme ça, c'est peut-être pas de la discrimination, mais plutôt comme... ils se sentent supérieurs à toi. En tout cas, c'est ce que j'ai constaté au travail.

Certains membres d'une minorité agissent contre des membres de leur propre groupe lorsqu'ils considèrent que leur contact est préjudiciable à leur réussite sociale. Dans le cas de Javier, le motif est de nature économique : le licenciement de Javier permettra aux autres travailleurs de récupérer les heures de Javier ainsi que ses responsabilités, ou encore d'éliminer la compétition qu'il représentait pour une promotion.

Lorsque des groupes minoritaires sont mis en compétition directe pour des emplois alimentaires, l'unité intra ethnique semble laisser place à la compétition.

D'après Maria A., immigrante mexicaine résidant à Los Angeles, la discrimination intra ethnique est très fréquente, en particulier parmi les Latinos qui occupent des positions plus élevées dans la société et tendent à vouloir mettre de la distance d'autres Latinos qui ont moins bien réussi :

« Je veux aussi que tu saches, je vais être sincère, les Latinos quand ils sont... on va dire managers ou patrons quelque part, ils traitent mal les autres Latinos, ils prennent la grosse tête et les traitent mal. Plein de fois, tu sais quoi ? les Blancs, les patrons, ils sont souvent bien plus gentils au travail ».

Ce témoignage exemplifie les comportements typiques de marginalisation secondaire : une fois qu'ils ont gravi les échelons de l'échelle sociale, certains Latinos considèrent les membres de leur groupe comme une menace au maintien de cette position et refusent d'être catégorisés dans le même groupe par les autres membres de la société. Ils adoptent alors des comportements discriminatoires, et parfois négatifs, envers d'autres Latinos pour montrer aux non-membres de la communauté latinos qu'ils ne se considèrent pas comme appartenant à ce groupe, et pour montrer aux membres des communautés latinos qu'ils ont en réalité peu en commun avec ceux qui sont encore au bas de l'échelle sociale.

Rodolfo, un Guatémaltèque résidant à Los Angeles sans-papiers, a l'habitude de chercher du travail devant *Home Depot*. Il explique qu'une double division intra ethnique s'opère, d'une part entre les Latinos aux ressources limitées, qui sont en compétition sur le marché du travail, et d'autre part entre les Latinos de classes sociales différentes :

« C'est pour nous que c'est le plus dur, pas pour celui qui est déjà bien établi ici. Quand tu te lèves le matin tu ne sais pas si tu auras du travail ou si la personne qui t'engage sera correcte et te paiera ce qu'elle te doit. Je les connais tous là-bas [ceux qui attendent de trouver du travail devant le Home Depot] ; mais si mon ami est choisi [pour un job], ça veut dire que je ne le serai pas. Donc je prie pour avoir le job et pas lui. Et surtout je prie pour que le patron soit pas Latino ! (...) Les patrons latinos sont les pires, ils pensent que tu es un moins que rien. »

L'analyse des entretiens a montré que cette double forme de marginalisation fondée sur la classe et sur la précarité économique, est plus fréquente à Los Angeles qu'à Miami. A Miami, les Latinos sont devenus le groupe majoritaire, et ne font plus réellement l'expérience de marginalisation primaire de la part des Blancs. Toutefois, la marginalisation secondaire existe toujours, particulièrement en fonction du statut social. Sonia, une immigrante de République Dominicaine à Miami, explique que les Latinos de la ville sont divisés en fonction de la classe sociale et qu'en dépit d'une apparente forme de cohésion, les Latinos au bas de l'échelle sociale sont fréquemment victimes de discrimination par leurs pairs.

« J'ai travaillé dans plusieurs maisons, ça va faire quatre ans que je suis dans le service domestique. (...) J'ai travaillé pour cette famille [cubaine] un an et demi ; des gens très importants dans la société, très haut placé et j'étais comme leur bras droit, je m'occupais des enfants, je faisais tout, (...) et un jour, ils m'ont dit : 'tiens Sonia, ton salaire, merci mais on a plus besoin de toi'. Du jour au lendemain, c'était fini. Sans me prévenir, et j'ai dû chercher un nouveau travail le jour même dans le journal. (...) Ils étaient gentils parce qu'ils avaient besoin de moi et après c'était fini. An fond, ils ne me respectaient pas, on ne fait pas ça a des gens qu'on respecte, non ? (...) Maintenant, les Cubains, je les évite ! »

L'analyse des entretiens montre ainsi que la marginalisation secondaire s'opère au sein des communautés latinos des deux centres urbains, à la fois en fonction de la classe sociale mais aussi en raison de compétition sur le marché du travail. Ces divisions sont un frein à la cohésion intra ethnique ainsi qu'au développement de réseaux au sein des communautés latinos, plus particulièrement Los Angeles où ces divisions sont plus marquées. L'analyse du contexte urbain et de l'isolement géographique offrent des éléments de réponse quant à ces différences observées entre les deux sites.

Ségrégation et isolement géographique

En dépit du *Fair Housing Act* de 1968, la ségrégation résidentielle raciale persiste dans les centres urbains de Los Angeles et Miami. Malgré une baisse progressive de la ségrégation noir-blanc depuis son pic en 1960, l'isolement des Latino et Asiatiques avec les Blancs a augmenté, en partie en raison de leur nombre croissant et leur augmentation dans les banlieues (Logan et Stults 2010). Sur les 50 métropoles américaines avec les plus fortes concentrations de population hispanique, le degré de ségrégation entre les Latinos et les Blancs est le plus fort à Los Angeles et n'a fait qu'augmenter depuis 1980. Miami présente un taux de ségrégation moins élevé qu'à Los Angeles et se classe en 26^e position (Logan 2013).

Les Latinos sont l'un des groupes les plus touchés par la pauvreté et l'isolement résidentiel. Un quart des Latinos aux États-Unis vivent dans la pauvreté en 2013, soit trois fois que les Blancs (DeNavas-Walt et Proctor 2014). À Los Angeles et Miami, les Latinos sont concentrés dans des quartiers fortement ségrégués et où la concentration de la pauvreté est élevée, tel que dans les quartiers East Los Angeles ; South Los Angeles, ou encore l'enclave Latino Calle Ocho de Miami. Les habitants expriment les difficultés à vivre dans ces quartiers et ont le sentiment d'être des laissés pour compte, comme en témoigne Rosa, immigrée mexicaine de 60 ans, et résidente à East Los Angeles:

« Regarde! Regarde comme c'est sale ici! Personne [ne] vient ici, personne [ne] nettoie. On n'a même pas de parc ! Qui veut marcher 3 miles [5 kilomètres] pour aller au parc ? C'est pour ça qu'il y a tant de problèmes ici, les gens se sentent enfermés, ils n'ont rien à faire » .

Rosa explique que le manque d'investissement du gouvernement local dans les infrastructures est responsable en partie de la violence du quartier. La plupart des répondants ont des enfants et vivent dans des quartiers où le parc le plus proche est à plusieurs kilomètres. Comme Rosa, ils considèrent que le manque d'espace vert contribue au sentiment d'oppression par cet environnement bétonné responsable d'une partie du mal-être ambiant et de la prolifération des gangs. Rosa explique également qu'en raison de ce mal-être, les Latinos de ces quartiers qui réussissent à s'en échapper y reviennent rarement, même pour rendre visite à leur famille. Elle explique qu'ils ont honte de leurs origines, et cherchent à tout prix à se détacher du quartier qui leur rappelle leurs origines modestes.

« [Ceux] qui partent ne reviennent pas ; c'est une honte de venir d'ici alors non, ils ne reviennent pas, et forcément ça n'aide pas à changer les choses. Ma voisine ça fait longtemps qu'elle a pas vu son fils, c'est sa femme qui [ne] veut pas venir ici. »

Les Latinos qui ont grandi dans les quartiers pauvres de la ville et ont gravi les échelons de la société semblent vouloir mettre de la distance entre leur vie d'avant et leur nouvelle vie. Cette forme de marginalisation secondaire ne favorise pas l'établissement de réseaux qui pourraient contribuer à endiguer la pauvreté de ces quartiers, en offrant à ceux qui y résident des opportunités de mobilité sociale. Au contraire, à Los Angeles comme à Miami, les entretiens montrent que l'interpénétration géographique est réduite. Jorge, un jeune mexicain de 25 ans résidant de South L.A. explique par exemple ne s'être rendu qu'une seule fois au bord de l'océan, alors qu'il habite à moins d'une heure de la côte.

« Je n'y suis jamais allé [à la plage], ou alors peut être une fois, mais ça compte pas, j'y suis pas resté longtemps. C'est vraiment différent là-bas, tu vois ? Les gens, les gens sont différents, tu vois ce que je veux dire ? Je préfère ici, c'est chez moi » .

Parmi les répondants de Los Angeles, seulement deux personnes s'étaient déjà rendus dans les quartiers qu'ils qualifient de 'blancs' : la plupart des jeunes ne sont jamais allés à la plage ou sur la côte et ce, non pas par manque de temps, comme cela peut être le cas pour les immigrants qui doivent souvent jongler entre les emplois du temps de différents petits emplois ou n'ont pas de véhicule personnel pour s'y rendre. Ces jeunes considèrent qu'ils n'appartiennent pas à ce monde et ne s'y sentent pas à l'aise. Les Latinos résidents d'East et South Los Angeles s'aventurent peu hors des limites de leur quartier. A fortiori, lorsqu'ils cherchent un emploi ou un logement, ils restent donc cantonnés à ces mêmes quartiers, ce qui limite non seulement leurs opportunités de mobilité sociale mais également les contacts intra ethniques avec d'autres communautés latinos, et ne favorise pas le développement d'un sentiment pan-ethnique.

Contrairement à Los Angeles, les habitants des quartiers à forte population latino de Miami ne mentionnent pas l'aménagement urbain comme étant à l'origine de certains des problèmes du quartier. En revanche, les entretiens ont révélé que la ségrégation résidentielle fondée sur couleur de peau reste largement répandue à Miami et est perçue comme un frein à l'ascension sociale des Latinos noirs. L'analyse des entretiens à Miami montre que les Latinos de toutes origines nationales estiment que la couleur de peau est à une des causes principales de désunion et de ségrégation résidentielle. Orlando, un immigrant cubain, explique ainsi que les Latinos créent des barrières au sein des communautés latinos, en fonction notamment de l'origine nationale, et utilisent la race et la classe comme des critères de division.

« Je pense qu'il n'y a pas d'unité en tant que telle. Il y a des communautés, parfois des pays, ou des gens qui viennent des mêmes régions, et qui sont un peu solidaires. Mais de façon générale, je ne pense pas que les Latinos soient unis, parce qu'il y a beaucoup d'exploitation. Et de discrimination. Certains Latinos pensent qu'ils sont supérieurs aux autres, en raison de leur statut économique de là où ils viennent. Par exemple, les Latinos, même les Cubains eux-mêmes, ils vont te traiter de 'indio' et te faire sentir inférieur aux autres. »

Le terme '*indio*' est un terme péjoratif utilisé pour décrire les personnes d'origines indigènes en Amérique Latine (Golash-Boza and Bonilla-Silva 2013; E. Telles 2014). Ici, Orlando montre qu'il existe une ligne à ne pas franchir entre d'un côté les *indios*, qui ont une couleur de peau plus foncée, et les Latinos blancs, qui occupent généralement une position socioéconomique plus élevée dans la société. L'utilisation du terme *indio* à la place de termes comme 'noir' ou 'foncé' indique que les catégories raciales importées d'Amérique Latine se retrouvent encore dans le contexte de Miami.

La ségrégation résidentielle et l'isolement géographique des Latinos à Los Angeles et Miami contribuent au renforcement de la marginalisation secondaire au sein de ces populations. On retrouve les logiques de séparation basées sur la classe sociale, plus visibles à Los Angeles et sur l'origine ethno-raciale, plus perceptibles à Miami. Ces comportements de hiérarchisation au sein des communautés latinos a pour effet de créer des tensions au sein des groupes, peu propices à l'établissement et au développement de réseaux intra ethniques.

Concordance ethnique

Une des principales différences entre Los Angeles et Miami pour cette étude tient au fait que ces deux villes ont des populations latinos très différentes. A Los Angeles, les Latinos représentent environ la moitié de la population totale, et les Mexicains sont de loin le groupe le plus représenté (voir graphique 2). A Miami, les Latinos sont majoritaires (près de 60% de la

population totale, voir graphique 1) mais la dominance numérique des Cubains, groupe national le plus important, n'est pas aussi importante que celle des Mexicains de Los Angeles, et tend d'ailleurs à diminuer depuis les années 2000. Le concept de marginalisation secondaire est traditionnellement utilisé dans un contexte où les groupes minoritaires ne représentent pas la majorité de la population d'une ville. Lorsqu'il est appliqué à des villes dans lesquelles la population latino est importante, on constate que la concordance ethnique influence dans le développement des réseaux : la solidarité intra ethnique semble être plus forte à Miami qu'à Los Angeles, où la compétition intra ethnique est plus visible et les réseaux moins développés.

Si l'on considère tout d'abord Miami, la forte concentration de population hispanique a fait apparaître ce que l'on appelle une enclave ethnique, grâce à la présence d'immigrants et de leur capital (Portes, 1985). Le succès des Cubains à former cette enclave dépend, outre le capital de départ de ces immigrants, de l'exploitation d'autres membres du même groupe national. Prétendant la solidarité ethnique, les chefs d'entreprise ont pu bénéficier d'une main d'œuvre relativement bon marché constituée d'immigrants récemment arrivés et profiter du nouveau marché de consommation ainsi créé. Cette exploitation est acceptée car elle permet, outre la création de ce qu'ils nomment une alternative économique relativement favorable pour les nouveaux immigrants, la mobilité sociale de ces mêmes immigrants précédemment exploités. C'est ce qu'indique Santiago, immigrant cubain arrivé il y a quatre ans à Miami : d'après lui, Cubains sont très unis :

« Nous [les Cubains] on est différents, on a de l'empathie, on s'entre-aide mutuellement, en particulier si on vient du même village. On est très unis, très solidaires (...). C'est un Cubain qui m'a donné mon travail ici. (...) Oui, c'est vrai qu'il me paie très mal mais au moins j'ai quelque chose". (...) Ce que j'aime ici, c'est que c'est comme là-bas, on se connaît tous. (...) Même pas besoin de parler l'anglais à Miami ».

L'enclave ethnique de Miami, symbolisée par *Little Havana* et la *Calle Ocho*, a permis le développement d'entreprises cubaines et hispaniques et des services professionnels tels que les cabinets d'avocats espagnols de la langue et des pratiques médicales. Ceux-ci, à leur tour, ont attiré de nombreux investisseurs latino-américains à s'y installer, et ont contribué à la transformation de cette ville touristique de bord de mer dans un véritable « Hub des Amériques ». Le dynamisme de Miami est donc directement lié aux activités qui ont été développées par les immigrés hispaniques, et en particulier les cubains.

Cependant, les Latinos non-cubains de la ville ont une vision différente de ces interactions intra ethniques. Ils sont plus des deux-tiers à exprimer avoir surtout fait l'expérience de discrimination et non de coopération au sein des communautés latinos. Contrairement aux Cubains qui sont présents dans la majorité des quartiers de la ville, les Latinos non-cubains sont d'ailleurs davantage ségrégués les uns des autres et des Cubains (Lukinbeal, Price, and Buell 2012) ce qui renforce les tensions entre les communautés de latinos. Pablo, immigrant argentin à Miami, explique que les Latinos de Miami ne sont pas aussi unis qu'il n'y paraît, surtout les non-cubains, et que les nouveaux venus sont exploités par les Latinos déjà installés dans la ville :

« A Miami, les Latinos sont très sympas, très approachables, parce que dans 80% des cas, ils veulent quelque chose de toi, alors s'ils pensent qu'ils peuvent tirer un truc de toi, ils vont être sympa. (...) mais en réalité ils te traitent mal, ils essaient de t'avoir, de tirer avantage de toi, mais pour le dissimuler, ils sont

tout gentils avec toi, mais au moment de vérité, ils te donnent un coup de poignard dans le dos. »

La concordance ethnique, en l'occurrence celle des Cubains à Miami, semble donc jouer davantage en la faveur des Cubains, au détriment des Latinos non-cubains, qui sont plus fréquemment victimes de marginalisation secondaire, particulièrement de la part du groupe latino majoritaire.

Contrairement à Miami, il n'existe pas d'enclave à proprement parler à Los Angeles. Par ailleurs, l'économie de la ville est beaucoup moins tournée vers l'Amérique Latine que celle de Miami, et de fait, les immigrants latinos ne tiennent pas la même place qu'à Miami. Les Latinos de Los Angeles ne connaissent pas non plus un tel degré de coopération et de succès ethnique. Nantonio, un Mexicain de 27 ans sans papiers arrivé à Los Angeles cinq ans plus tôt, résume : « En fait, le problème c'est que les Latinos ne sont pas unis ». Les entretiens réalisés avec les Latinos de Los Angeles montrent en effet que l'entraide parmi les Latinos est très limitée. D'après eux, la solidarité inter-ethnique pour les autres groupes est bien plus développée qu'elle ne l'est chez les Latinos. C'est ce qu'explique Patricia, une Mexicaine résidant à Los Angeles :

« Les Chinois, j'ai remarqué qu'ils étaient un peu plus unis, je ne sais pas pourquoi, j'ai observé ça, les autres je sais pas mais moi c'est mon expérience ; entre Latinos les seuls qui t'aident c'est la famille proche, ton père, ta mère, ta sœur, prête-moi ça et je t'aide, ce sont ceux qui souffrent avec toi quand t'es malade et qui ont mal pour toi, tes parents ou ta famille. Les voisins s'en fichent, ils mettent leur musique, quand ils dansent, ils [ne] le font pas si tu es malade mais un membre de la famille va te comprendre ; ça c'est les Latinos. Entre Chinois, j'ai vu que parfois ils montent un commerce ensemble. (...) Nous on ne fait pas ça, au contraire ».

Les Latinos de Los Angeles s'entre-aident donc peu, et les réseaux intra ethniques semblent également faire circuler rumeurs et désinformation qui ont pour effet d'empêcher les immigrants latinos de bénéficier de services auxquels ils ont droit. Ainsi, plus de la moitié des répondants latinos de Los Angeles ont expliqué ne pas demander d'aides au logement, de coupons alimentaires, ni tout autre type d'aide auxquels ils peuvent bénéficier, car certains membres de la communauté leur ont assuré que s'ils en faisaient la demande, ils seraient automatiquement déportés. Ainsi, Seleny, une immigrante mexicaine résidant à Los Angeles il y a plus de quinze ans, explique qu'elle n'a jamais utilisé aucune des aides qui lui ont été proposées afin de pouvoir rester dans le pays, alors qu'elle en avait réellement besoin :

Seleny : Le problème si tu demandes des bons alimentaires ou autre, c'est que tu t'exposes à être déporté. La Migra [les officiers d'immigration] peuvent te trouver, et t'emmener. Moi je n'ai jamais utilisé rien de tout ça [les aides sociales], même si c'était pas facile tous les jours, mais j'ai pu me légaliser. Sinon, ils m'auraient déportée, tu comprends?

Chercheuse: Qui t'as dit ça?

Seleny: Mes voisins, ils m'ont mise en garde. Ils sont arrivés avant moi, donc ils savent comment ça fonctionne.

Interrogés au sujet de ces rumeurs, les répondants latinos de Los Angeles qui utilisent ces services expliquent être conscients de la désinformation qui circule mais n'ont pas cherché à rétablir la vérité. Certains d'entre eux disent qu'ils préfèrent ne pas s'en mêler, et d'autres s'en réjouissent et expliquent que si ces personnes n'utilisent pas les aides sociales, cela signifie qu'il y en aura plus pour les autres. A Miami, au contraire, ce type de désinformation n'a pas été évoqué par les répondants directement ou en réponse aux questions de la chercheuse.

Il semble ainsi que la concordance ethnique joue un rôle sur la cohésion au sein des groupes latinos et sur le degré de marginalisation secondaire des populations. Les communautés latinos de Los Angeles présentent des degrés de compétition plus élevés que celles de Miami. La présence numérique importante d'autres groupes ethno-raciaux à Los Angeles semble renforcer les comportements discriminatoires des Latinos envers leurs pairs, qui, dans ce contexte, peuvent représenter une menace à leur mobilité sociale.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Contrairement à la plupart des études sur les Latinos, cet article s'intéresse non pas à la solidarité intra ethnique au sein des communautés latinos, mais à la compétition qui y règne. Les membres des communautés latinos qui occupent le plus souvent une position dominante dans la hiérarchie sociale adoptent parfois une attitude discriminatoire lorsqu'ils ont le sentiment d'être menacés par les nouveaux venus ou ceux qui sont d'origines nationales différentes des leurs. Une marginalisation secondaire s'opère alors, conduisant à l'affaiblissement des liens intra ethniques et des réseaux. Il montre également que les dynamiques de groupes au sein des communautés latinos varient à Miami et Los Angeles. Ces interactions dépendent de facteurs tels que la précarité économique, le statut social, l'isolement géographique ou encore la concordance ethnique.

À Miami, Les Latinos ont davantage des réflexes de classe et s'associent entre groupes nationaux, notamment aux Cubains des premières vagues d'immigration. Ils font preuve de séparatisme social : les différentes « classes » de la population hispanique ne se mélangent pas, créant ainsi des ghettos et des *gated communities*, contribuant au fort taux de ségrégation résidentielle de la ville. Ces divisions sont renforcées par les divergences entre Latinos de différentes générations qui s'accroissent avec le temps. Toutefois, les Latinos ont su faire preuve de solidarité à tous niveaux avec les membres de chaque collectif en vue d'améliorer leur situation administrative et sociale. En quelques décennies, ils ont transformé une région qui se destinait surtout au tourisme et que rien ne prédisposait à un avenir d'importance internationale, en une métropole de première importance qui sert à présent de lien entre les deux Amériques.

Contrairement à Miami, les Latinos de Los Angeles tendent davantage à se regrouper par origine nationale. Le nombre important de Latinos majoritairement migrants économiques et d'autres minorités ethniques ne crée pas un environnement propice aux échanges et à la collaboration. En effet, les conditions de vie difficiles et la compétition constante sur le marché du travail ne favorisent pas l'union des Latinos et tend à accentuer les rivalités, car ils sont en compétition pour de meilleures opportunités économiques. Les réseaux d'entraide sont généralement réduits au cercle fermé des réseaux familiaux qui contribuent à la désinformation, parfois involontaire et qui offre des perspectives de coalition limitées.

Il serait intéressant d'élargir le champ d'étude en comparant les conclusions de cet article sur Los Angeles et Miami avec d'autres métropoles américaines, en utilisant les résultats obtenus pour essayer d'anticiper l'évolution des relations intra ethniques des Latinos et leur impact sur

la société américaine. Ces résultats constituent déjà une avancée importante dans le domaine d'étude des minorités latinos aux États-Unis, et montrent que parler de Latino n'a vraiment de sens que lorsque l'on définit précisément le terme et le contexte. Les relations intra ethniques des Latinos sont bien plus complexes qu'il n'y paraît et jouent un rôle déterminant dans l'insertion des différents groupes.

Bibliographie

- ALBA, Richard, and Victor NEE. *Remaking the American Mainstream: Assimilation and Contemporary Immigration*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2013.
- ALBA, Richard, JIMENEZ Tomas and MARROW Helen. "Mexican Americans as a Paradigm for Contemporary Intra-Group Heterogeneity." *Ethn. Racial Stud. Ethnic and Racial Studies* 37 (3), 446–66, 2014
- ARANDA, Elizabeth. "Struggles of Incorporation Among the Puerto Rican Middle Class." *Sociological Quarterly* 48 (2), 199–228, 2007. doi:10.1111/j.1533-8525.2007.00076.x.
- ARANDA, Elizabeth, Sallie HUGUES, and Elena SABOGA. *Making a Life in Multiethnic Miami: Immigration and the Rise of a Global City*, 2014
- BEDOLLA, Lisa. *Fluid Borders: Latino Power, Identity, and Politics in Los Angeles*. University of California Press, 2005.
- BOHON, Stephanie. *Latinos in Ethnic Enclaves: Immigrant Workers and the Competition for Jobs*. Latino Communities: Emerging Voices - Political, Social, Cultural and Legal Issues. Hoboken: Taylor and Francis, 2013
- BOHON, Stephanie. "OCCUPATIONAL ATTAINMENT OF LATINO IMMIGRANTS IN THE UNITED STATES." *GERE Geographical Review* 95 (2), 249–66, 2005.
- BOZORGMEHR, Mehdi. "Internal Ethnicity: Iranians in Los Angeles." *Sociological Perspectives* 40(3):387-408, 1997
- CHARLES, Camille. *Won't You Be My Neighbor?: Race, Class, and Residence in Los Angeles*. New York: Russell Sage Foundation, 2006. <http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=4386928>.
- CHAVEZ, Linda. *Out Of The Barrio: Toward A New Politics Of Hispanic Assimilation*. Basic Books, 1992.
- COBAS, Jose, Jorge DUANY, and Joe FEAGIN. *How the United States Racializes Latinos: White Hegemony and Its Consequences*. Boulder: Routledge, 2009.
- COHEN, Cathy. *The Boundaries of Blackness: AIDS and the Breakdown of Black Politics*. Chicago: University of Chicago Press, 1999.
- DEEB-SOSSA, Natalia, and Jennifer BICKHAM MENDEZ. "Enforcing Borders in the Nuevo South." *Gender & Society* 22 (5), 613–38, 2008.
- DREBY, Joanna, and Leah SCHMALZBAUER. "The Relational Contexts of Migration: Mexican Women in New Destination Sites." *SOFC Sociological Forum* 28 (1), 1–26, 2013.
- ELLIS, Mark. "A Tale of Five Cities?: Trends in Immigrant and Native-Born Wages.", 2001
- GANS, Herbert. "Second-generation Decline: Scenarios for the Economic and Ethnic Futures of the post-1965 American Immigrants." *Ethnic and Racial Studies* 15 (2), 173–92, 1992. doi:10.1080/01419870.1992.9993740.
- GARCIA, Chris, and Gabriel SANCHEZ. *Hispanics and the United States Political System*. Pearson/Prentice Hall, 2008.
- GOLASH-BOZA, Tanya, and Eduardo BONILLA-SILVA. "Rethinking Race, Racism, Identity and Ideology in Latin America." *Ethnic and Racial Studies* 36 (10), 1485–89, 2013. doi:10.1080/01419870.2013.808357.
- GROSFUGUEL, Ramon. "Puerto Ricans in the USA: A Comparative Approach." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 25 (2), 233–49, 1999. doi:10.1080/1369183X.1999.9976683.
- KAUFMANN, Karen. "Cracks in the Rainbow: Group Commonality as a Basis for Latino and African-American Political Coalitions." *Political Research Quarterly* 56 (2), 199–210, 2003. doi:10.1177/106591290305600208.
- Mallet, Marie. "Latino Families.". In *The Social History of the American Family: An Encyclopedia*, by Marilyn Coleman and Lawrence Ganong. 2455 Teller Road, Thousand Oaks California 91320 United States: SAGE Publications, Inc, 2014. <http://sk.sagepub.com/reference/the-social-history-of-the-american-family/n328.xml>.
- LOGAN, John. "The Persistence of Segregation in the 21st Century Metropolis." *CICO City & Community* 12 (2), 160–68, 2013.
- LOGAN, John, and Richard ALBA. "Locational Returns to Human Capital: Minority Access to Suburban Community Resources." *Demography*, 1993.
- LUKINBEAL, Christopher, Patricia PRICE, and Cayla BUELL. "Rethinking 'Diversity' Through Analyzing Residential Segregation Among Hispanics in Phoenix, Miami, and Chicago*." *The Professional Geographer* 64 (1), 109–24, 2012.
- MARROW, Helen. *New Destination Dreaming Immigration, Race, and Legal Status in the Rural American South*. Stanford, Calif.: Stanford University Press, 2011. <http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=692456>.

- MASSEY, Douglas, and Nancy DENTON. "Spatial Assimilation as a Socioeconomic Outcome." *American Sociological Review* 50 (1), 94–106, 1985.
- . "Trends in the Residential Segregation of Blacks, Hispanics, and Asians: 1970-1980." *American Sociological Review* 52 (6), 802–25, 1987.
- MASSEY, Douglas, and Magaly SÁNCHEZ. *Brokered Boundaries: Immigrant Identity in Anti-Immigrant Times*. Russell Sage Foundation, 2010.
- MCCLAIN, Paula, Niambi CARTER, Victoria DEFRANCESCO SOTO, Monique LYLE, Jeffrey GRYNAVISKI, Shayla NUNNALLY, Thomas SCOTTO, Alan KENDRICK, Gerald LACKEY, and Kendra DAVENPORT COTTON. "Racial Distancing in a Southern City: Latino Immigrants' Views of Black Americans." *The Journal of Politics* 68 (3), 571–84, 2006
- MEIER, Kenneth, Paula MCCLAIN, J. L. POLINARD, and Robert WRINKLE. "Divided or Together? Conflict and Cooperation between African Americans and Latinos." *Political Research Quarterly* 57 (3): 399, 2004.
- MEIER, Kenneth, and Erin MELTON. "Latino Heterogeneity and the Politics of Education: The Role of Context*." *SSQU Social Science Quarterly* 93 (3), 732–49, 2012.
- MEIER, Kenneth and Joseph STEWART. "Cooperation and Conflict in Multiracial School Districts." *The Journal of Politics* 53 (4), 1123–1133, 1991. doi:10.2307/2131870.
- MENJÍVAR, Cecilia. *Fragmented Ties: Salvadoran Immigrant Networks in America*. Berkeley: University of California Press, 2000.
- MORA, Cristina. *Making Hispanics: How Activists, Bureaucrats, and Media Constructed a New American*. Chicago ; London: University Of Chicago Press, 2014.
- MORELLO-FROSCHE, and Jesdale BM. "Separate and Unequal: Residential Segregation and Estimated Cancer Risks Associated with Ambient Air Toxics in U.S. Metropolitan Areas." *Environmental Health Perspectives* 114 (3), 386–93, 2006.
- OLIVER, Eric. *Democracy in Suburbia*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 2001.
- PADILLA, Felix. *Latino Ethnic Consciousness: The Case of Mexican Americans and Puerto Ricans in Chicago*. University of Notre Dame Press, 1985.
- PARK, Robert Ezra, BURGESS, Roderick Duncan McKenzie, and Louis WIRTH. *The City*. Chicago, Ill.: University of Chicago Press, 1925.
- Pew Hispanic Center. *When Labels Don't Fit Hispanics and Their Views of Identity*. Washington, D.C.: Pew Hispanic Center, 2012. <http://www.pewhispanic.org/files/2012/04/PHC-Hispanic-Identity.pdf>.
- Pew Hispanic Center. *Statistical Portrait of the Foreign-Born Population in the United States*. Washington, D.C.: Pew Hispanic Center, 2016. <http://www.pewhispanic.org/2016/04/19/statistical-portrait-of-the-foreign-born-population-in-the-united-states/>
- PORTES, Alejandro. *Latin Journey: Cuban and Mexican Immigrants in the United States*. Berkeley: University of California Press, 1985. <http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=470876>.
- PORTES, Alejandro, and Rubén G RUMBAUT. *Legacies: The Story of the Immigrant Second Generation*. Berkeley; New York: University of California Press ; Russell Sage Foundation, 2001.
- PORTES, Alejandro, and Min ZHOU. "The New Second Generation: Segmented Assimilation and Its Variants." *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 530 (November), 74–96, 1993.
- REID, Lori L. "Devaluing Women and Minorities: The Effects of Race/ethnic and Sex : Composition of Occupations on Wage Levels." *Work and Occupations : An International Sociological Journal*. 25 (4), 1998.
- RESKIN, Barbara, and Patricia ROOS. *Job Queues, Gender Queues: Explaining Women's Inroads into Male Occupations*. Philadelphia: Temple University Press, 1990.
- ROCHA, Rene, Caroline TOLBERT, Daniel C. BOWEN, and Christopher J. CLARK. "Race and Turnout: Does Descriptive Representation in State Legislatures Increase Minority Voting?" *Political Research Quarterly* 63 (4), 890–907, 2010. doi:10.1177/1065912910376388.
- ROSENBAUM, Emily. "Racial/Ethnic Differences in Asthma Prevalence: The Role of Housing and Neighborhood Environments"17;" *Journal of Health and Social Behavior* 49 (2), 131–45, 2008.
- ROSENBAUM, Emily, and Samantha Friedman. "Generational Patterns in Home Ownership and Housing Quality among Racial/Ethnic Groups in New York City, 1999." *IMRE International Migration Review* 38 (4), 1492–1533, 2004.
- SILVEY, R. "Geographies of Gender and Migration: Spatializing Social Difference." *INTERNATIONAL MIGRATION REVIEW* 40 (1), 64–81, 2006.
- TAEUBER, Karl E. *Housing, Schools, and Incremental Segregative Effects*. Madison: Institute for Research on Poverty, University of Wisconsin Madison, 1979.
- TELLES, Edward. *Pigmentocracies: Ethnicity, Race, and Color in Latin America*. 1 edition. Chapel Hill, NC: The University of North Carolina Press, 2014.

- TELLES, Edward., and Vilma ORTIZ. *Generations of Exclusion: Mexican Americans, Assimilation, and Race*. New York: Russell Sage Foundation Publications, 2009.
- TIENDA, Marta. "Puerto Ricans and the Underclass Debate." *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 501 (January), 105–19, 1989.
- TOMASKOVIC-DEVEY, Donald, and Toby L PARCEL. "Gender and Racial Inequality at Work: The Sources and Consequences of Job Segregation." *Industrial & Labor Relations Review*. 48 (4), 861, 1995.
- U.S. Census Bureau. (2015, July 1). *Population Quickfacts: United States*. Retrieved July 15, 2016, from <https://www.census.gov/quickfacts/table/PST045215/00>
- WALDINGER, Roger. "Up from Poverty?, 'Race,' Immigration, and the Fate of Low-Skilled Workers."
- WILSON, Franklin D. 2003. "Ethnic Niching and Metropolitan Labor Markets." *Social Science Research, A Quarterly Journal of Social Science Methodology and Quantitative Research*, 2001.
- WILSON, William J. *When Work Disappears, The World of the New Urban Poor*. New York, Knopf, Distributed by Random House, Inc, 1996.

Table 1. Profile des répondants

LIEU	GENRE	ORIGINE	AGE	STATUS MIGRATOIRE	TEMPS AUX E. UNIS	EDUCATION
LA	M	Mexicain	40-49	sans-papiers	10-15 ans	lycée
LA	F	Mexicain	50-59	résident légal	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	40-49	résident légal	10-15 ans	lycée
LA	F	Mexicain	40-49	sans-papiers	15+ ans	Bac
LA	F	Guatémaltèque	40-49	citoyen naturalisé	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	30-39	résident légal	15+ ans	édu supérieure
LA	F	Mexicain	30-39	citoyen naturalisé	15+ ans	édu supérieure
LA	M	Mexicain	40-49	citoyen naturalisé	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	30-39	résident légal	15+ ans	lycée
LA	M	Mexicain	40-49	citoyen naturalisé	15+ ans	Bac
LA	M	Mexicain	50-59	résident légal	15+ ans	lycée
LA	M	Mexicain	40-49	citoyen naturalisé	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	50-59	citoyen naturalisé	15+ ans	édu supérieure
LA	F	Guatémaltèque	30-39	résident légal	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	30-39	résident légal	15+ ans	Bac
LA	F	Mexicain	40-49	citoyen naturalisé	15+ ans	Bac
LA	F	Mexicain	50-59	citoyen naturalisé	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	40-49	sans-papiers	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	18-29	sans-papiers	15+ ans	lycée
LA	M	Mexicain	18-29	sans-papiers	5-10 ans	Bac
LA	M	Mexicain	18-29	sans-papiers	15+ ans	Bac
LA	M	Mexicain	18-29	citoyen	15+ ans	édu supérieure
LA	M	Mexicain	40-49	sans-papiers	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	40-49	sans-papiers	10-15 ans	lycée
LA	F	Mexicain	50-59	résident légal	10-15 ans	lycée
LA	M	Mexicain	60+	sans-papiers	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	50-59	résident légal	15+ ans	édu supérieure
LA	F	Mexicain	60+	citoyen naturalisé	15+ ans	édu supérieure
LA	M	Salvadorien	60+	citoyen naturalisé	15+ ans	édu supérieure
LA	F	Mexicain	30-39	résident légal	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	40-49	résident légal	15+ ans	lycée
LA	F	Guatémaltèque	40-49	résident légal	15+ ans	édu supérieure
LA	F	Mexicain	30-39	citoyen naturalisé	15+ ans	édu supérieure
LA	F	Mexicain	30-39	sans-papiers	10-15 ans	édu supérieure
LA	F	Salvadorien	60+	résident légal	15+ ans	édu supérieure
LA	F	Mexicain	40-49	résident légal	15+ ans	édu supérieure
LA	F	Mexicain	40-49	sans-papiers	15+ ans	lycée
LA	M	Mexicain	18-29	résident légal	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	30-39	sans-papiers	10-15 ans	Bac
LA	F	Mexicain	30-39	sans-papiers	15+ ans	lycée
LA	F	Mexicain	40-49	sans-papiers	10-15 ans	lycée
LA	F	Mexicain	30-39	résident légal	15+ ans	Bac
LA	F	Mexicain	50-59	citoyen naturalisé	15+ ans	lycée

LA	F	Mexicain	50-59	sans-papiers	5-10 ans	lycée
LA	M	Mexicain	60+	sans-papiers	5-10 ans	lycée
LA	F	Mexicain	40-49	résident légal	15+ ans	Bac
LA	F	Mexicain	30-39	sans-papiers	15+ ans	lycée
LA	F	Salvadorien	40-49	citoyen naturalisé	15+ ans	lycée
Miami	F	Nicaraguayen	50-59	citoyen naturalisé	15+ ans	lycée
Miami	M	Cubain	50-59	résident légal	<5 ans	Master
Miami	M	Nicaraguayen	50-59	résident légal	10-15 ans	Bac
Miami	F	Colombien	40-49	résident légal	5-10 ans	Bac
Miami	F	Colombien	30-39	résident légal	5-10 ans	Bac
Miami	F	Vénézuelien	30-39	citoyen naturalisé	10-15 ans	lycée
Miami	M	Cubain	40-49	réfugié	<5 ans	édu supérieure
Miami	M	Cubain	60+	résident légal	<5 ans	édu supérieure
Miami	F	Cubain	60+	résident légal	<5 ans	lycée
Miami	F	Cubain	30-39	résident légal	<5 ans	lycée
Miami	F	Nicaraguayen	30-39	sans-papiers	<5 ans	LICENCE
Miami	F	Dominicain	50-59	résident légal	15+ ans	LICENCE
Miami	F	Dominicain	50-59	citoyen naturalisé	15+ ans	Bac
Miami	M	Cubain	60+	résident légal	15+ ans	LICENCE
Miami	F	Mexicain	30-39	sans-papiers	5-10 ans	LICENCE
Miami	M	Cubain	18-29	réfugié	<5 ans	Bac
Miami	F	Cubain	18-29	résident légal	5-10 ans	LICENCE
Miami	F	Dominicain	18-29	résident légal	<5 ans	Bac
Miami	M	Cubain	40-49	résident légal	<5 ans	LICENCE
Miami	F	Dominicain	18-29	citoyen naturalisé	15+ ans	Bac
Miami	M	Nicaraguayen	30-39	citoyen naturalisé	15+ ans	édu supérieure
Miami	M	Colombien	30-39	résident légal	10-15 ans	édu supérieure
Miami	F	Mexicain	18-29	résident légal	10-15 ans	Bac
Miami	F	Mexicain	18-29	sans-papiers	15+ ans	LICENCE
Miami	M	Mexicain	30-39	sans-papiers	15+ ans	LICENCE
Miami	F	Hondurien	30-39	sans-papiers	<5 ans	édu supérieure
Miami	M	Argentin	30-39	résident légal	15+ ans	Bac
Miami	M	Cubain	30-39	résident légal	5-10 ans	Bac
Miami	F	Dominicain	40-49	citoyen naturalisé	15+ ans	édu supérieure
Miami	M	Cubain	30-39	sans-papiers	<5 ans	Bac
Miami	F	Nicaraguayen	60+	citoyen naturalisé	15+ ans	
Miami	M	Cubain	40-49	résident légal	5-10 ans	
Miami	M	Cubain	40-49	résident légal	5-10 ans	lycée
Miami	F	Colombien	30-39	sans-papiers	5-10 ans	lycée
Miami	M	Cubain	60+	résident légal	15+ ans	LICENCE
Miami	F	Cubain	30-39	résident légal	<5 ans	
Miami	F	Dominicain	50-59	résident légal	5-10 ans	
Miami	F	Argentin	18-29	sans-papiers	10-15 ans	Bac
Miami	F	Colombien	30-39	sans-papiers	<5 ans	
Miami	F	Vénézuelien	60+	citoyen naturalisé	15+ ans	
Miami	F	Cubain	18-29	résident légal	<5 ans	Bac
Miami	F	Cubain	30-39	résident légal	5-10 ans	

Miami	F	Cubain	60+	réfugié	15+ ans	
Miami	F	Dominicain	50-59	citoyen naturalisé	15+ ans	édu supérieure